

mais le dessus et que les récoltes soient
aussi doublées, pendant toute la série
de la rotation.

LEGUMINEUSES.—On devrait s'ap-
pliquer surtout à cultiver beaucoup
de légumineuses, telles que pois, fèves,
lentilles, trèfles divers, toutes plantes
étouffantes, lesquelles lèvent avec force,
prennent dans l'air l'engrais par excel-
lence qui leur est nécessaire et du mo-
ment que le sol leur est propre s'em-
parent bientôt du terrain, à la place des
plantes adventices, ou mauvaises her-
bes, qui autrement auraient pris le des-
sus et vécu au détriment de nos récol-
tes. Disons ici que les légumineuses
laisseront même le sol beaucoup plus
riche qu'il n'était avant l'ensemence-
ment, pourvu qu'on lui donne un peu
de chaux, d'acide phosphorique et de
potasse, tous engrais nécessaires à tou-
tes les récoltes et qui coûtent peu cher.
Au moyen de ces engrais minéraux, les
légumineuses sont en mesure de pren-
dre dans l'air l'azote en abondance, non-
seulement pour leurs besoins, mais
aussi pour satisfaire aux récoltes qui
suivront.

NOTRE AGRICULTURE. — Pour
tout lecteur intelligent qui réfléchit,
les mauvaises herbes sont partout dans
la province un véritable fléau, une cause
absolue de ruine. Il est certain que
la plus grande partie de nos terres
n'ont jamais été sarclées et nettoyées,
pas même une seule fois, depuis leur
défrichement. Est-il surprenant que le
chénopode, la moutarde, la marguerite,
les chardons, la chicorée sauvage, et
mille autres mauvaises herbes, selon la
nature du sol et du climat, aient en-
vahé nos champs d'une manière perma-
nente? Ces mauvaises herbes vont en
augmentant chaque année. D'année en
année, la moyenne de nos récoltes di-
minue d'une manière sensible. Ce n'est
pas l'intelligence ou le travail qui man-
que. Qu'est-ce donc? Disons le bien
haut et répétons le de plus en plus :
Nos cultivateurs en général ont bien plus
de terre qu'ils n'ont de main-d'œuvre
et de moyens pécuniaires pour mener
leurs cultures à bonne fin. C'est un mal
national, un mal tout à fait ruineux!

**COMMENT FAIRE CESSER PA-
REIL MAL.**—La première chose à faire
est de faucher, ou arracher, les mauvai-
ses herbes dans les pâturages, les tours
des pièces, les chemins, enfin partout
où l'on peut les atteindre sans faire trop
de dommage à nos récoltes. Il faudra
faucher de nouveau, plus tard dans
la saison, afin d'empêcher toutes
mauvaises graines de mûrir. Cela
fait, il faut adopter un système
qui permettra de nettoyer les piè-
ces éloignées de la maison. Les cul-
tures les plus propres à atteindre ce but
sont les cultures sarclées en général, et
spécialement les cultures de racines
fourragères. Puis il faudra voir, pour
ceux qui possèdent plus de terre qu'ils
peuvent cultiver comme il faut,
comment corriger pareil mal.

**LES MAUVAISES HERBES DANS
LES PRAIRIES.**—Deux moyens s'im-
posent pour la destruction des mau-
vaises herbes dans les prairies. Le
premier est facile, à la portée de tout
le monde. Il faut faucher d'abord les
prairies les plus sales, les plus infestées
de mauvaises herbes. Si la terre est
bonne, on y obtiendra deux récoltes de
foin, et les mauvaises herbes ne por-
tant pas mûrir leurs graines, les mar-
guerites, les chardons, la chicorée sau-
vage et une foule d'autres plantes plu-
sôt nuisibles qu'utiles, finiront par dis-

paraître. De plus, ces mauvaises plan-
tes étant coupées pendant qu'elles sont
encore tendres seront consommées par
le bétail, pour la plus grande partie, pen-
dant l'hiver.

PRAIRIES LABOURÉES LÈGE.
Après avoir fait le plus tôt possible la
récolte de foin sur les prairies les plus
sales et les plus fatiguées, tout bon cul-
ivateur devrait chaque année en rele-
ver, pendant les grandes chaleurs de
l'été, autant qu'il en pourra labourer et
travailler pendant la belle saison. Les
divers travaux qui vont suivre se don-
neront à temps perdu et emploieront
des chevaux à des moments où ils n'ont
rien autre chose à faire. De plus, en
travaillant la terre au grand soleil, pen-
dant les jours les plus longs et les plus
chauds, on finit par détruire absolument
toute végétation et à nettoyer parfaite-
ment le sol. Le premier labour d'été,
dans les prairies ou les pâturages, doit
toujours être très mince et ne pas dé-
passer trois pouces. Dans ces condi-
tions, des chevaux d'une force moyenne
suffiront pourvu que la charrue soit en
bon état. Après une quinzaine de jours,
on devra heiser à la perfection, de ma-
nière à ameublir le sol le mieux possi-
ble. Quelques jours plus tard, il sera
utile de le bouleverser au scarificateur
ou avec une herse à ressorts. Ces di-
vers travaux d'ameublissement étant
faits au grand soleil, la plupart des
plantes seront déjà en grande partie
desséchées et détruites. On labourera
alors un peu plus profondément, afin
de détruire les plantes dont les racines
s'enfoncent plus profondément en terre.
Ce deuxième labour, comme le premier,
sera suivi de "herpages" et "boulever-
sages" comme ci-haut. Toute pièce ainsi
traitée au grand soleil devra être net-
toyée à fond. On s'empressera de lui
donner avant la fin de l'automne
un labour profond, que l'on égout-
tera du mieux possible partout
où c'est nécessaire et cette pièce, et
devant la moins productive de la terre,
deviendra la meilleure ou l'une des
meilleures, surtout si l'année suivante,
on peut lui donner un peu d'engrais.
C'est en procédant ainsi, dans les
environs des villes, que l'on pré-
pare la terre pour la culture des
choux, du blé d'Inde et de toutes
cultures, les plus exigeantes. Ces cul-
tures étant faites par rangs, sarclées
plusieurs fois, ces terres restent nettes
pendant plusieurs années consécutives
et produisent les meilleures récoltes,
surtout après une fumure suffisante.

**DECHAUMAGES ET LABOURS
D'ÉTÉ.**—Le déchaumage des prairies
sales à relever que nous venons de dé-
crire possède un avantage signalé sur le
déchaumage des pièces en grain. Les
prairies pourront être fauchées très ver-
tes, on peut ainsi les labourer de qua-
tre à six semaines plus tôt que dans les
grains. Or ces quatre à six semaines
de grandes chaleurs permettent de
nettoyer infiniment mieux les pièces
très sales. Cependant le déchaumage
des pièces de grain à nettoyer en vue
des cultures sarclées et des légumineu-
ses ne saurait être trop recommandé.
Celui qui le pratiquera régulièrement
chaque année, sur une ou deux de ses
pièces en grain les plus sales et les
moins ameublées, y trouvera bientôt
un profit étonnant, par l'augmentation
et l'excellence des récoltes suivantes.
Quant aux opérations à faire dans le
déchaumage des grains, la seule diffé-
rence avec celui des prairies consiste
dans le hersage de la pièce aussitôt
que le grain est enlevé, tandis que les
prairies demandent un labour léger
avant les herpages. Pour le reste de la

saison, les opérations à faire dans les
deux cas sont les mêmes.

**CULTURES FOURRAGÈRES SAR-
CLES.**—Nous allons maintenant re-
commander l'essai de cultures fourra-
gères sarclées, lesquelles après le déchau-
mage soit d'une prairie, soit d'un chaum-
me, augmenteraient d'une manière sur-
prenante la somme de fourrages à don-
ner aux vaches, tout en préparant la
terre à donner de magnifiques prairies
et pâturages. Ce qui manque aux cul-
ivateurs en général pour les cultures
sarclées, c'est le fumier. Mais s'agit-il
des légumineuses, des pois, des fèves
longues ou courtes, en les cultivant
par rangs que l'on sarclera deux ou
trois fois à la houe à cheval, on aura
une excellente récolte, dans un
champ parfaitement nettoyé; l'année
suivante on aura du grain magnifique;
à la suite, d'excellent trèfle, et enfin du
foin de choix, pendant un grand nombre
d'années. Évidemment des résultats
aussi extraordinaires supposent, ou que
la terre est naturellement riche, ou que
l'on aura donné aux légumineuses de la
potasse, de la chaux et de l'acide phos-
phorique. Ces divers engrais de com-
merce sont fort peu coûteux et cepen-
dant ils suffisent amplement, puisque
les légumineuses de tous genres ont la
propriété inimitable de prélever de pre-
mière dans l'air tout l'azote dont la terre
a besoin, même pour plusieurs récoltes.
Voilà un principe absolument certain
en agriculture, puisque dans tous les
pays bien cultivés on obtient avec cer-
titude les résultats ci-haut donnés. Donc,
rien de plus important pour notre pro-
vince que d'en faire l'essai partout,
dans chacune des paroisses du pays, et
sans retard.

**CULTURES SARCLÉES AVEC FU-
MIER.**—Le blé d'Inde et toutes les plan-
tes racines demandent un engrais com-
plet, dont le fumier de ferme est le
principal. Nous ne disons rien de plus
de ces cultures ici qui demandent à être
traitées spécialement. Mais il va sans
dire que le déchaumage dont nous avons
parlé ci-haut est la meilleure prépara-
tion à donner à toutes espèces de cul-
tures sarclées. Remarquons cependant
que ces cultures de racines fourragères
sont des plus avantageuses tant au
point de vue du nettoyage du sol qu'à
celui de l'alimentation du bétail.

**PETITES FERMES DE 40 à 50 AC-
RES.**—En général nos terres sont
trop grandes. Impossible sur parcelles
terres de se faire aider utilement pen-
dant les travaux, parce que la main-
d'œuvre disponible est alors bien trop
rare. Le remède à ces deux maux con-
siste à former de bons fermiers qui
pourront faire vivre leurs familles sur
une petite étendue de terre qu'ils sau-
ront cultiver à la perfection. Voilà l'a-
mélioration la plus urgente à faire dans
nos campagnes. Cette colonisation des
vieilles paroisses, leur repeuplement, est
encore plus importante que la colonisa-
tion dans nos forêts, puisqu'un mau-
vais système de culture dans les vieil-
les paroisses se répètera infailliblement
dans les nouvelles, lesquelles s'épuise-
ront à leur tour. Au contraire, en ren-
dant nos vieilles paroisses plus riches,
on les met en mesure de profiter de
toutes les grandes améliorations publi-
ques qu'une population dense et pros-
père finit toujours par se donner. C'est
ainsi que les chemins se perfectionnent,
et que de nouvelles sources de richesses
seront créées. Quand la culture sera
tout à fait profitable et bien faite dans
les vieilles paroisses, les nouvelles co-

lonies suivront naturellement dans leurs
cultures l'exemple qu'elles auront sous
les yeux, et toute la province deviendra
prosperé par l'agriculture bien faite.

CONCOURS de PRODUITS LAITIERS

SOUS LE CONTRÔLE DU
Département de l'Agriculture de la
Province de Québec.

CONCOURS DE BEURRE

**Défauts généraux—Excès de matières
fermentescibles; mauvais arôme;
courants blancs; beurre grais-
seux; salage irrégulier; mauvais
couleur; emballage défectueux.**

**Remèdes—Fermentation régulière et
suivie de la crème; propreté ab-
solue; attention au barattage,
lavage, malaxage et emballage.**
—Rapport de M. l'abbé Choquette.

Relativement au concours de beurre
qui a eu lieu à Québec le 25 juin 1896,
le département de l'Agriculture a main-
tenant en main,

10.—Les rapports particuliers et gé-
néraux des Juges M. A. A. Ayer et J. A.
Vallancourt, exportateurs de produits
laitiers, qui ont examiné les beurres en-
voyés à ce concours.

2.—Le rapport de M. l'abbé Choquette,
directeur du laboratoire officiel de St.
Hyacinthe, qui a fait l'analyse de ces
beurres.

30.—Le rapport de M. J. D. Leclair,
Surintendant de l'école de Laiterie de
St-Hyacinthe et inspecteur général des
beurreries de la province, qui a exami-
né les exsibits pour déterminer les causes
des défauts signalés par les Juges.

Ces documents font ressortir, 10. les
défauts relatifs à la fabrication propre-
ment dite du beurre; 20. Ceux qui se
rapportent à l'apparence générale et à
l'emballage; 30 les remèdes et modi-
fications à apporter au travail pour ob-
tenir des produits de toute première qua-
lité, et qui se présentent sous l'appar-
ence la plus favorable pour le marché.

Chaque exposant a reçu une lettre
particulière l'avertissant des défauts
remarqués dans son exhibit et des causes
de ces défauts.

Voici maintenant le résumé de tous
les documents sus-mentionnés. Ce ré-
sumé sera communiqué aux fabricateurs
de beurre.

DEFAUTS, REMARQUES

10. Certains beurres contiennent trop
de sucre de lait, de caséine et d'autres
matières fermentescibles qui peuvent
développer à la longue dans ces beur-
res une mauvaise saveur et nuire à leur
conservation. Les meilleurs beurres,
ceux qui ont été primés, en contiennent
en moyenne 1,32 p. c., tandis que d'autres
beurres moins bons en contiennent
jusqu'à 2,59 p. c. Cet excès de matières
fermentescibles provient généralement
d'une mauvaise maturation de la
crème et d'un lavage et malaxage mal
faits.

20. Quelques beurres ont une mau-
vaise saveur et un mauvais arôme, con-
firmés du reste par l'analyse chimique.
On connaît à ce défaut plusieurs causes
qui sont : 10. maturation trop active de
la crème; 20. emploi de mauvais lait
pour la fabrication du beurre; le lait
mal soigné et malpropre renferme une
foule de germes qui se développent
dans la crème et même plus tard dans